

Intégrer l'environnement dans les compétences professionnelles

L'Institut technique Félicien Rops, à Namur, ce sont 17 sections, allant de la comptabilité à la bureau-tique, de la pharmacie à la confection. Demain, ses élèves travailleront en entreprise. Avec un atout en poche : ils auront appris à faire le lien entre l'environnement et leur future profession.

Une poubelle en forme de berlingot, de crayon ou de robot, marquée du logo de l'entreprise. Histoire d'inciter au tri des déchets. Voici la riche idée des élèves de trois sections de l'Institut Félicien Rops à Namur, qui viennent de se lancer dans la création d'une Entreprise d'entraînement pédagogique (EEP). Leurs poubelles, ils vont les vendre fictivement à l'une des 7 500 autres EEP dans le monde. Fictivement, car une EEP, c'est comme une entreprise réelle, à une exception près : elle ne voit circuler aucun argent réel ni aucune marchandise. Pour le reste, les élèves devront assumer toutes les étapes de la vie d'une entreprise : étudier les marchés, concevoir le produit, en faire la publicité, le vendre, payer fictivement les salaires, les impôts, les cotisations sociales, etc.

En projet pour croiser les sections

« Notre EEP va nous mettre en situation réelle d'achats et de ventes. Cela va nous permettre de mélanger les connaissances théoriques et la pratique (marketing, langues étrangères, promotions, stands ...) », se réjouit Ouassima, élève de 6^e technicien commercial. « Le projet ne fait que démarrer. La section compta s'occupera du suivi des factures et des paiements. Et les techniciens de bureau assumeront la gestion du courrier, du téléphone », explique Christine Libiouille, enseignante en sciences économiques et initiatrice du projet. Si ces 3 sections sont au cœur et à la tête du projet, d'autres sections de cette école de 1300 élèves ont été associées : les prototypes des poubelles - qui trônent déjà fièrement dans le bureau de la directrice - ont été réalisés par la section « art déco ». Ils serviront à illustrer le catalogue de vente, qui sera réalisé par les assistants en publicité. La section infographie réalisera le logo et le site web. « Nous serons aussi parrainés par une vraie entreprise, qui pourra nous conseiller », se réjouit l'enseignante.

Une école en développement durable

« Ce n'est pas évident de faire vendre des poubelles de tri à des jeunes, mais chez nous c'est eux qui ont eu l'idée », souligne Christine Libiouille. Il faut dire qu'ils sont à bonne école. Des projets environnementaux, ici, il en pleut : conception de vêtements à partir de tissus de récupération par la section confection, réflexion sur les médecines parallèles et fabrication de crèmes à base d'huiles essentielles par la section pharmacie, tests de couches lavables en puériculture, conception d'un packaging respectant les critères environnementaux par la section technicien commercial... « Grâce à une aide de l'Agence de stimulation économique (voir adresses p.20), les élèves avaient aussi créé une petite entreprise de tourisme écologique et organisé une balade sensorielle dans la forêt d'Erpent, raconte Philippe Fraikin, l'un des coordinateurs de la démarche environnementale de l'établissement. Autre initiative : un petit magasin bio dans l'école, tenu par les jeunes. A partir de là, je fais le lien avec toutes les compétences que doivent acquérir les techniciens de bureau. Tous ces projets leur apportent aussi une réflexion citoyenne. » « Réfléchir sur base du concret, cela motive les élèves et donne

du sens aux apprentissages. C'est au cœur de notre projet d'établissement, résume Christine Libiouille. Quand on crée une entreprise, chacun donne son avis, doit écouter l'autre, collaborer. On essaie d'ouvrir les murs. Cela leur fait prendre conscience de la vraie vie. Notre approche développement durable les amène aussi, modestement, à réinterroger l'économie. L'intention, c'est que ce soit utile pour eux-mêmes, cela permettra peut-être aussi de faire avancer leur future entreprise, ou de les rendre plus employables dans une entreprise responsable. »

Tous ces projets, combinés à une meilleure gestion socio-environnementale (papier, énergie, espaces verts, respect des élèves, etc.) ont valu à l'Institut Félicien Rops d'être labellisé Ecole pour Demain depuis deux ans, et bientôt Agenda 21 Scolaire, deux appels à projets proposés par l'asbl COREN (voir adresses p.20). « Les profs et la directrice sont très motivés et créatifs, l'Agenda21 y ajoute une méthode rigoureuse, constate Natacha Thévenod, de l'asbl COREN. Comme souvent dans le technique et professionnel, certains élèves sont en souffrance, notamment par rapport à l'école. Tous ces projets interdisciplinaires les valorisent. A cela s'ajoute une dimension environnementale, très présente : ils veulent intégrer l'environnement dans toutes les compétences professionnelles. Il est là le lien avec les entreprises. »

Christophe Dubois

Contact : ITCF Félicien Rops - 081 25 76 00 - www.felicienrops.be



Technologies avancées pour écoles qui avancent

Ecoles pas assez équipées, professeurs pas assez formés, élèves loin du monde de l'entreprise? Les 31 centres de technologies avancées (CTA) installés en Wallonie et à Bruxelles permettent, grâce à des formateurs et des équipements de pointe, d'accueillir ces profs et ces élèves dans un environnement professionnel. A Ciney, par exemple, la section technique de l'Institut Saint-Joseph est couplée avec un CTA spécialisé en domotique, en climatisation et conditionnement d'air et en sanitaires. Avec parfois une dimension métier vert, puisque le département chauffage comprendra bientôt des équipements d'énergie renouvelable tels qu'une pompe à chaleur, une unité de cogénération, une chaudière à pellets, à côté de chaudières plus classiques au mazout et au gaz, mais économes en énergie. Une façon de sensibiliser aux enjeux non seulement économiques mais aussi environnementaux, avec des outils de dernière génération.

Evidemment, le CTA bénéficie aux élèves de Saint-Joseph. Mais pas seulement. « On a des élèves qui viennent d'autres écoles de la région mais aussi de Bruxelles, de Herve, de Boussu, de Virton... », explique Rudy Mathurin, le directeur du CTA. Les enseignants de l'extérieur sont d'abord formés, puis ils viennent avec leur classe. « On est ouvert également aux professionnels, aux demandeurs d'emploi et/ou aux travailleurs qui veulent se perfectionner via le Forem ou l'enseignement de promotion sociale. »

« Nous répondons à la demande du secteur, c'est notre atout », explique Rudy Mathurin. Ces échanges constants entre enseignants et écoles, tous réseaux confondus, créent un réseau informel dans toute la Fédération Wallonie-Bruxelles.

On le voit, dans le cadre des CTA, on essaye au maximum que le lien entre écoles, entreprises et formation soit concret et réel.

Marc LITT

Contact : Institut Saint-Joseph Ciney - 083 23 21 58 - rudy.mathurin@isjciney.be

Comment et pourquoi intégrer l'éducation à l'environnement dans l'enseignement technique et professionnel ?

Réponse de Jean-Michel Lex, enseignant et coordinateur environnement à l'Institut Robert Schuman d'Eupen.

Dans l'enseignement technique et professionnel, les élèves s'orientent vers des métiers pour lesquels ils doivent utiliser, manipuler, transformer des matières. Tous les métiers touchent à des ressources, transformées en produit ou service : alimentation pour la cuisine/hôtellerie, bois pour la menuiserie, produits variés pour la coiffure... Il faut donc **prendre conscience des impacts de l'utilisation des ressources** et agir pour diminuer notre empreinte écologique dans leur transformation. De plus, travailler les ressources a toujours une implication sur le bien-être, sur la santé. Il y a des normes de santé et de sécurité à respecter.

Le premier contact que va avoir l'élève avec ces questions-là, c'est dans **la manière dont est organisé l'atelier de pratique professionnelle de sa section** : les produits et substances utilisés, la gestion des déchets engendrés, la politique d'achats... Comment l'atelier tient-il compte de l'impact environnemental et social de ses activités ? Quelles actions sont mises en place ? Les élèves y sont-ils sensibilisés et comment ? On pourrait imaginer, par exemple, que les jeunes analysent leur atelier sous l'angle environnemental et social, identifient ce qui est déjà mis en place et ce qui pourrait être amélioré¹.

L'innovation est une autre porte d'entrée et une force extraordinaire pour le public de l'enseignement technique et professionnel, souvent identifié comme fragilisé. On peut demander à ces jeunes d'innover et leur faire confiance. C'est un super défi pour eux. Le réservoir d'enthousiasme est d'autant plus important que ces élèves ont souvent souffert d'une mise à l'écart. Et face aux défis écologiques, nous avons besoin d'innover, pour faire des

économies d'énergie, pour réduire l'impact sur les ressources, etc. Les élèves peuvent développer des projets dans ce sens : en section mécanique, imaginer comment réduire les émissions de CO₂ d'un engin automobile, en section textile, travailler avec des matériaux de seconde main... De nombreuses initiatives sont déjà en place dans les écoles.

Élément essentiel, également : **le stage en entreprise**. Tous les élèves y passent. On peut imaginer intégrer dans les questionnaires d'observation des élèves quelques critères sur la politique environnementale et le bien-être au travail proposés par l'entreprise. Attention cependant à ne pas amener les jeunes à juger leur lieu de stage et se voir réprimandé par leur chef de stage ! Le travail de sensibilisation des entreprises ne doit pas se faire par les écoles, mais par le monde patronal et syndical ainsi que politique pour ce qui est des lois et règlements. La responsabilité des écoles est par contre de former des adultes conscients de ces enjeux.

Dernière chose, et non des moindres : il est essentiel, d'une part, de faire des ponts avec les cours théoriques et généraux et, d'autre part, de créer des synergies entre les différentes sections professionnelles. Tout cela va de pair avec **la participation de l'ensemble des acteurs de l'école** et une réelle volonté de la part de la direction.

Céline TERET,
sur base des propos de Jean-Michel LEX

¹ à ce sujet, voir l'activité « Mon atelier sous la loupe » dans le Cahier n°3, des Cahiers du DD (voir outils p.19)